Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 42

Artikel: L'art à Nancy : réouverture de la saison musicale
Autor: D'Avril, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029752

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dépôt à époque fixe de programmes complets et détaillés. Ce serait là, sa principale fonction, et il importerait qu'il disposât pour faire respecter les droits qu'il représenterait d'une autorité que n'ont pas les agents actuels de perception, lesquels sont obligés de recourir aux tribunaux chaque fois que leur droit est contesté ou que l'on passe outre à leurs défenses.

Enfin, notons que ce système, bien qu'en augmentant considérablement la perception totale, ne serait pas plus onéreux pour les organisateurs de concerts et de soirées. Beaucoup de gens paieraient désormais, il est vrai, qui ne paient pas aujourd'hui alors qu'ils le pourraient et le devraient. Mais entre les autres, la perception serait plus équitablement répartie et chacun y trouverait son compte.

Ed. Combe.

L'Art à Nancy.

Réouverture de la saison musicale.

En gravissant l'escalier du Conservatoire, des accords d'une harmonieuse vigueur que dominent cependant les éclats d'une voix autoritaire nous avertissent que la vie artistique recommence dans la ville où elle s'est solidement implantée.

Effectivement, la saison des grands concerts symphoniques fait, à Nancy, sa réouverture, le dimanche 25 octobre.

L'on nous annonce les pianistes Cortot et Grovley, les violonistes Hugo Heermann et Marcel Baillon — un Lorrain du plus bel avenir; Mme Anna Vila, cantatrice des concerts Lamoureux. Quant à Mlle Eléonore Blanc, à MM. Paul Daraux et Warmbrodt, l'estime en laquelle les tient le public nancéien nous est un sûr garant de les voir, cette année encore, apporter aux concerts dominicaux l'appoint de leur organe chaleureux et doctement assoupli autant que la collaboration précieuse d'une haute intelligence artistique.

On sait que M. Ropartz laisse peu d'imprévu dans la composition de ses programmes et qu'il obéit chaque année à un plan d'ensemble établi par lui avec grand soin et destiné à parfaire l'éducation musicale de la province française qui s'honore de l'avoir pour gouverneur esthétique.

Cette fois, l'*Histoire de l'ouverture* dont il nous avait exposé les premiers chapitres, entrera dans la phase romantique avec six ouvertures de Schumann. Reprise des plus belles symphonies de Beethoven et de Mozart et suite de la *Symphonie française moderne* avec : la troisième de M. C. Saint-Saëns, la deuxième de Ropartz et la deuxième de Indy, toute fraîche éclose entre les doigts du maître cévenol.

Parallèlement à la symphonie, l'on s'est toujours attaché, à Nancy, à faire connaître (pour mieux marquer, sans doute, la différence de genre, ignorée par combien de snobs parisiens !) le *poème symphonique* dans ses manifestations les plus pittoresquement musicales. Nous aurons, de Liszt : *Orphée* et *Hamlet*; de Chevillard : le *Chêne et le roseau*.

Quoi de mieux, en outre, que d'établir la constante filiation de la musique française moderne, par des exemples puisés à la source ingénue et pure? Franck, cette année encore, triomphera, n'en doutons pas. On affirme même comme certaine la reprise des merveilleuses *Béatitudes*.

Et comme les musiciens, bien qu'en dehors, au point de vue absolu, des contingences de l'actualité, ne peuvent néanmoins qu'être heureux de voir à certaines dates l'esprit du public se porter avec reconnaissance vers ceux qui l'initièrent à des façons neuves et frappantes d'apprécier la sensation d'art, le centenaire de Berlioz semble propice à l'audition de l'*Enfance du Christ*, tandis que l'anniversaire de la naissance de Bizet (25 octobre) ramène tout naturellement les agréables suites d'orchestre de l'*Arlésienne*.

Sans rien savoir de précis touchant les pièces concertantes où se feront entendre les artistes que nous avons cités, nous croyons pouvoir affirmer toutefois que notre

compatriote Fernand Pollain se fera applaudir dans un *Choral varié* de d'Indy, écrit originairement pour saxophone ou alto et adapté pour violoncelle avec l'autorisation de l'auteur.

La musique symphonique a pour complément nécessaire, dans tout centre d'art, la musique de chambre.

Le *Quatuor Hekking* se prépare à reprendre ses séances soigneusement préparées et assidûment suivies. Mme Valin, pianiste, et M. Gérard Hekking, violoncelliste, de l'Opéra de Paris, en sont avec M. Louis Hekking les éléments de fondation. Nous espérons y entendre une fois de plus Mme Mockel et sa *Chanterie*.

D'autre part, au Conservatoire même, un groupement nouveau de jeunes artistes et de professeurs, après quelques concerts fort réussis de la saison dernière, se décide à donner quatre séances de musique de chambre. Chaque séance comporte deux parties : la première, d'œuvres anciennes pour instruments de l'époque : pardessus de viole (ou quinton), viole d'amour, viole de gambe, clavecin et orgue ; la deuxième, d'œuvres classiques, romantiques et modernes, pour violon, alto, violoncelle, piano et orgue. Les organisateurs-exécutants sont MM. Jamar, Fernand Pollain, Monier, Thirion.

Aurons-nous le quatuor à cordes de Ropartz, promis et impatiemment attendu ? Celui de Schumann, celui de Franck, et celui — avec piano — de Dvorack ? Quoiqu'il en soit, préparons-nous à de belles fêtes de l'oreille.

Et je ne puis mieux faire pour terminer que de signaler l'apparition en librairie de *Veilles de départ*, poème d'une belle désespérance humaine, de Charles Guérin, dont la musique, écrit par Ropartz, s'adapte de troublante façon à la mélancolie des vers. Sous cette signature : J. Guy Ropartz, paraissent également chez Dupont-Metzner, à Nancy, les *Petites pièces pour pianos à quatre mains*, où l'auteur s'est tiré avec talent de la difficulté non petite de laisser à l'un des exécutants une lecture relativement claire et facile en abandonnant à l'autre les difficultés plus spécialement techniques, sans que le jeu des nuances ne perde rien de sa grâce, sans que la richesse harmonique ait à souffrir de la sobriété de dessin d'une des parties.

Au reste, la science théorique du maître vient de recevoir une consécration qui n'étonnera personne parmi ceux qui le connaissent et le vénèrent : ses *Leçons d'harmonie* ont été honorées d'une souscription du Ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts.

Et cependant quel art est moins « officiel », dans le sens défavorable du mot, que celui du fervent disciple de Franck ! Mais les talents vraiment forts et probes finissent toujours par s'imposer quel que soit, d'ailleurs, le courant des influences passagères.

René d'Avril.

La vie musicale à Stockholm.

Pendant ces dernières années, la capitale suédoise n'a nullement manqué de délices et de réjouissances musicales et il semble presque que le déluge de concerts soit en perpétuel progrès. Mais, heureusement, ce n'est pas seulement un plus grand nombre de concerts et une plus grande quantité de musique qu'elle offre au public musical. Les efforts des concertistes et des organisateurs de premier rang semblent près d'être couronnés de succès ; des programmes bien ordonnés et une exécution soignée, d'une part, ont à peu près supplanté les concerts plus médiocres, et de l'autre, l'intérêt et l'empressement du public se sont agrandis pour des œuvres plus grandes et plus riches.

Un simple coup d'œil jeté sur les évènements les plus importants de la saison écoulée suffira pour la mettre en lumière et donner une idée de la vie musicale à Stockholm.

Les concerts symphoniques de la Chapelle royale, qui ont lieu à l'Opéra, sous la direction des chefs d'orchestre Nordgrist et Henneberg, et les concerts des deux grandes sociétés chorales (la *Musikverein*, sous la direction de Franz Nemdos, et la *Philhar-*